

- Le parc de la Villa Carpentier à Renaix, signé Horta, accueille 16 artistes.
- En contemporains, ils inventent un nouvel art du jardin.

De l'art de se cultiver au jardin

Balade guidée Aurore Vaucelle

Il fallait oser creuser un trou dans le parc plus que centenaire de la Villa Carpentier fait de hêtres, pourpres ou pleureur. Il fallait oser, et c'est le Breton Erwan Mahéo qui l'a fait. Mais attention, tout était sous contrôle. Le propriétaire des lieux, les lecteurs de *La Libre* le connaissent pour avoir été un invité des pages. Michel Gilbert est déjà l'heureux propriétaire de l'hôtel particulier Max Hallet, signé par Victor Horta, et qui s'érige du côté de Louise, à Bruxelles. En fan d'Horta, Michel Gilbert ne se contente pas de crecher avenue Louise mais aussi sous les cieus de Renaix, en Flandre orientale (près de Oudenaarde), où l'architecte Victor Horta commit une autre de ses grandes œuvres, la Villa Carpentier, édifiée entre 1898 et 1902.

Michel Gilbert est grand adepte d'Art nouveau, et adorateur d'Horta. Et, cependant, à la visite de son hôtel particulier bruxellois (cf. *La Libre Explore* du 26/10/2019), nous nous étions rendu compte qu'il avait un petit béguin pour l'art contemporain. Béguin qu'il laisse s'exprimer, cet été, sous la canopée de Carpentier. Il s'est choisi une alliée de choix en la personne de Yolande de Bontridder, commissaire d'une expo estivale qui relie présent et passé, et qui fait se rencontrer Art nouveau et art contemporain. Quand on y pense, les deux appellations démontrent toute la modernité et le changement qu'elles doivent incarner dans leurs époques données!

Retour au nid dans la pelouse, pourtant soigneusement taillée par le propriétaire lui-même. Erwan Mahéo propose, au cœur du parc Art nou-

veau, une réflexion sur la manière dont on crée les paysages. En creusant le gazon pour créer *Élément d'un parc*, l'artiste breton (Saint-Brieuc, 1968) rappelle comment les paysagistes anglais du XVIII^e siècle s'escrimaient à vouloir reproduire une nature à la fois maîtrisée et contrastée, à la fois agréable à l'œil et pleine de surprise: le paradoxe du jardin anglais. On prendra bien garde à ne pas tomber dans ledit trou, qui, entre-temps, depuis le début de l'expo, a été pris pour un nid géant par je ne sais quel oiseau tête de linotte.

Un art (courbe) qui rentre idéalement dans le décor

"*Toutes les lignes droites sont courbes*", écrivait sans doute, avec un peu de provocation, Victor Horta, qui mettait, là, joliment en cause le principe de la beauté ortho-normée. C'est précisément cette phrase de l'architecte, découverte au cours de ses lectures intéressées, que la curatrice de l'exposition, Yolande de B., a soumise à seize artistes de notre temps.

Ils sont venus à la Villa Carpentier et ont fureté. Un même lieu; un même point de départ, la phrase d'Horta; et une même contrainte de ton – du ludique, que diable! –, et les propositions fusent.

Tatiana Wolska (Pologne, 1977) installe son œuvre nuage, déjà vue au Palais de Tokyo, et qu'elle a transformée en mobile pour l'occasion. Un curieux assemblage de bouteilles de Badoit

thermocollées. Plus loin, hors des sentiers battus, elle extrait de vulgaires bûches un serpent des forêts qui s'anime sur le tas de bois.

Même philosophie avec Marion Beernaerts (Bruxelles, 1962), qui choisit une intervention toute en finesse. Elle a trouvé, au détour du parc, un arbre au tronc torsadé: la ligne droite devenue courbe, et c'est la nature qui l'a dessinée. L'artiste belge se contentera de souligner la courbe à la feuille d'or.

Les artistes de notre temps, qui jouent dans le parc de la Villa Carpentier, ont, toujours, dans un coin de leur tête, la notion de récup' et plus encore même la question environnementale.

Stijn Cole (Gand, 1978) rappelle les beautés des géographies qu'on ne visitera pas cet été. De son dernier voyage en Bretagne, il a ramené un moulage des falaises de Cancale. Posées à l'échelle 1/1, dans les allées de la Villa Carpentier, les falaises bretonnes modifient les perspectives des visiteurs. A-t-on besoin d'y être pour rêver d'un endroit?

"Toutes les lignes droites sont courbes" est une phrase que j'ai découverte dans les écrits d'Horta."

Yolande de Bontridder
Commissaire de l'expo à la Villa Carpentier.

Un art contemporain à portée de main

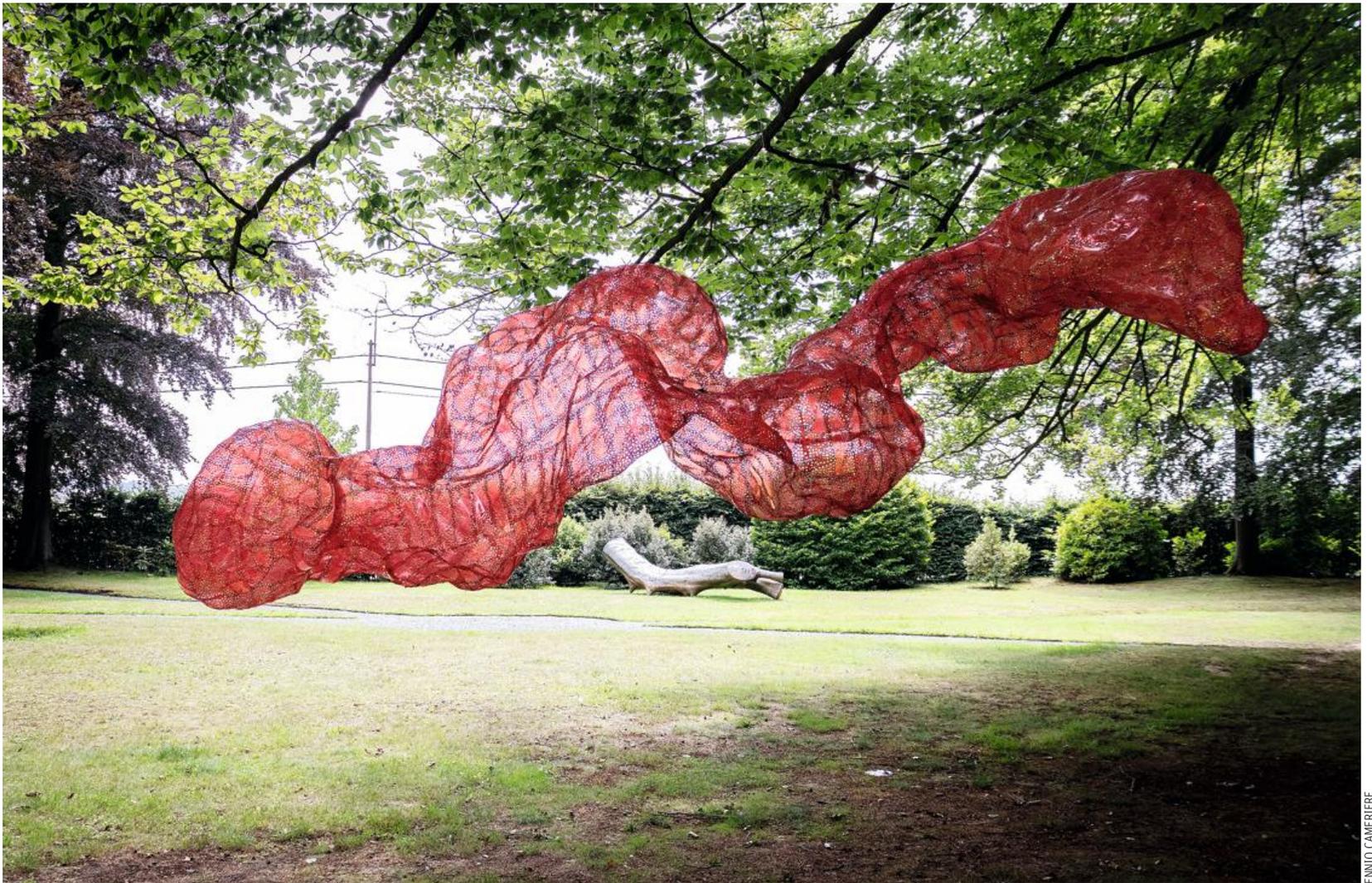
On aime décidément le propos des artistes que Yolande nous fait découvrir. "Tous ont entre 35 et 55 ans, tous ont choisi d'exercer le métier d'artiste il y a au moins deux décennies, ce qui est un risque dans la vie, et cependant tous ne sont pas représentés en galerie. J'avais besoin de leur donner de la voix, à ceux-là." Et c'est ainsi que l'on découvre deux ar-



Sébastien Pauwels et son gros œil dans le parc Carpentier.



Tatiana Wolska et son serpent des bois, qu'elle a réalisé en silence deux jours durant.



ENNIO CAMERIERE

La sculpture à base de bouteilles de Badoit de Tatiana Wolska, et, à l'arrière-plan, la sculpture cloutée du Finlandais Antti Laitinen créée, l'été dernier, avec les visiteurs du parc Tournay-Solvay.

tistes portugais. Natalia de Mello (Portugal, 1966) propose un art à califourchon, avec sa sculpture *Rainbow Pieces*. Quand le jet d'eau est actionné, l'artiste se met à dessiner des arcs-en-ciel dans le paysage. Gonçalo Barreiros (Lisbonne, 1978), son compatriote, interroge ce qui fait art. Ce qui fait œuvre. Et pose dans le jardin une œuvre, *Sans Titre*, qui copie, à s'y méprendre, le tuyau d'arrosage du jardinier.

D'ailleurs, on croisera deux jumeaux de l'œuvre d'art, qui ont gardé une vie modeste, demeurant dans leur statut d'objet du quotidien qui sert à arroser. La dimension humaine des œuvres d'art est chère à la curatrice – ce qui nous fait du bien, car l'art contemporain avait tendance à toujours surenchérir, au point que l'on n'arrive plus bien à le voir dans son entièreté.

À échelle humaine, on ira tatouiller la sculpture cyclope de Stéphane Pauwels (Bruxelles, 1977),

lalibre.be

À voir, sur notre site, une vidéo entretien avec la commissaire de l'exposition, Yolande de Bontridder, une visite guidée express de trois œuvres d'art et un commentaire d'artiste.

qui est comme une fenêtre ouverte sur l'art des jardins. Et si on vivait, comme Monsieur et Madame Gilbert, le week-end à Renaix, on prendrait bien notre apéro du vendredi soir assis sur la sculpture mobilière de Tim Matijssen, un banc où l'on pose son séant sur les motifs d'un Amsterdam oublié...

Encore un détour par l'étang, où s'ébat la pirogue de l'artiste Jean-Bernard Métais (Le Mans, 1954). "N'est-ce pas le rêve de tout homme, un bateau, quand on voit de l'eau?" interroge-t-il. Décidément, les artistes nous donnent envie de prendre le large...

→ Pour visiter l'expo, on s'inscrit sur le site de la Villa Carpentier. <http://www.villacarpentier.be/index.html> Le billet donne accès aux deux extensions de l'expo situées au centre culturel de Renaix, et dans la crypte de l'église de la commune. Sur place, visites guidées et médiation. Jusqu'au 27 septembre.



ENNIO CAMERIERE

Jean-Bernard Métais, "Loir", issu de sa série "Chambre sensorielle".



©AURELIEGRAVELAT

Stijn Cole, ou un morceau de paysage au jardin.